

La figure de Dieu sur un plan purement pratique cause plusieurs soucis, bien sûr le plus évident d'entre eux est cette nécessité de crédulité rattachée au personnage, dans la forme même, ceux qui adhèrent à ce qui lui correspond, ne vous invitant pas à voir en Dieu, mais à croire en Dieu.

Ainsi il n'est pas compliqué de comprendre le pourquoi d'une telle obligation, l'on ne peut croire sans veiller pour ce faire à autant d'abstractions, associées dans la majorité des cas à autant de dénis proportionnels.

Ces deux soucis majeurs nous concernant, consistent à ne plus avoir ce vide qui nous occupe en amont de nos yeux et ce réel qui se refuse à nous en aval de ces deux mêmes yeux.

Si vous poursuivez cette analyse vous vous rendrez compte alors que Dieu n'est rien d'autre qu'une personnalisation de ce vide qui nous habite, pour une raison des plus simples à admettre, ce vide-là étant à notre égard ce par quoi il nous est donné de croire.

Cette possibilité étant refusée à toutes les autres races de ce monde, pour évoluer à la fois dans le réel et du réel et ainsi jouir de cette faculté, vous délivrant une perception générale ne dépassant jamais ce que votre vision vous autorise.

Dit autrement, mécaniquement seul ce vide en nous pouvait d'abord nous permettre de croire et par voies de conséquences, entraînés par un processus se remarquant par une absence de limites, identique forcément à ce vide l'ayant permis, la figure de Dieu s'imposa à nous, comme le ferait un miroir étrange, vous renvoyant de vous de ces reflets ne s'arrêtant pas à votre personne et paraissant se poursuivre sans fin, au-delà d'un au-delà même, où là aussi de façon symptomatique, l'éternité comme l'infini semblent se révéler à vous, alors qu'ils prennent par cette même considération, que vous détenez d'eux, possession de façon croissante et ininterrompue de votre personne.

Formulé autrement, ce vide en nous en première instance, contribua à faire de nous des croyants, à partir de cet état de fait, cette faculté à pouvoir se développer sans fin pour ne reposer sur rien, Dieu marqua cette frontière paradoxale étant nécessaire, ne serait-ce qu'à l'image de son omniprésence, qu'une limite en quelque sorte illimitée, où notre imagination même, ne disposant plus de la force voulue pour se projeter aussi loin, eut l'impression d'arriver à destination.

Dieu de manière inconsciente, incarna ce terminus susceptible de canaliser nos capacités de projection afin que celles-ci, en nous entraînant trop loin de nous-mêmes, promettaient de nous rendre fous.

Dieu fut aussi à l'origine d'une autre conséquence, qui semblera à une majorité plus contestable, générée par ce rapport que nous avons nous-mêmes conçu à son égard, voulant que le respect recherché soit dans son cas synonyme de crainte, par cette approche notre conception de l'amour se fit en l'occurrence punitive.

Bien sûr on m'opposera une pléiade d'exemples contraires, pourtant les commandements édictés par l'Église et foncièrement légitimes, nous rappellent nos devoirs.

Dit autrement, par ces mêmes lois il est précisé ce qui nous est interdit, ce qui nous est autorisé obéissant comme par répercussion à cette autre logique opposée, mettant en exergue et à nouveau à juste titre, ce qui nous est empêché.

Ainsi l'amour mécaniquement obéit à ce à quoi l'on doit se refuser, ne nous renseignant pas réellement sur ce qui nous est permis à son propos.

Cette façon de procéder n'est pas dépourvue de logique, loin s'en faut, elle s'avère l'œuvre de ce vide

en nous, que nous ne pouvons contenir qu'en nous retenant, des initiatives contraires au sein de ce même contexte ne dénichant pas de quoi, ni les limiter, ni les ralentir.

Si vous en doutez regardez nos systèmes actuels, ceux-ci se développent comme d'eux-mêmes et nous utilisent pour s'auto-entraîner, dans l'intention de corriger avec les erreurs du jour, celles d'hier et qui deviendront mécaniquement, de façon plus tonitruante celles de demain.